

L'on admire aussi les objets de broderie, les spécimens de typographie qui ne laissent rien à désirer.

La reliure du Canada est estimée comme une des plus solides et des plus élégantes de l'Exposition. M. Lemieux de Québec devra s'en réjouir.

Le modèle de nos chars de nuit est aussi pour les européens une véritable curiosité. Ils sont étonnés de trouver tant de merveilles dans un pays comparativement si jeune.

Tous les yeux s'arrêtent encore sur la paroisse de Ste. Anne de la Pocatière, qui donne une si parfaite idée de nos établissements en Canada, et dont le travail d'exécution est si gentil; c'est vraiment le plus beau du Palais de l'Exposition.

En somme, M. le chevalier Taché mérite les plus grands éloges, et toute la reconnaissance de ses compatriotes pour le zèle et l'énergie dont il n'a cessé de faire preuve depuis son arrivée à Paris, pour faire paraître le Canada avec avantage.

CORRESPONDANCES.

Renseignements agricoles.

(Suite)

Bonaventure est une des plus anciennes paroisses de la Baie. Il y a un bon nombre de cultivateurs acadiens, par conséquent d'origine française; ce sont gens ennemis de querelles, de haines, de procès, de divisions. Comme ils ont un riche fonds de modestie et de religion! Quelle belle église ils ont construite!

Cependant, on regrette de n'y pas voir de plus grands défrichements. Depuis le haut de la paroisse jusqu'à l'église, le premier rang seul est habité, et même défriché, je crois. Quelle peut en être la cause? La terre y serait-elle d'une mauvaise qualité?

La vraie cause, tout le monde le sent, tout le monde le comprend, mais la plupart prétendent qu'il est impossible d'y apporter remède. Or, la voici:

Au printemps, chacun se hâte d'ensemencer le peu de terre faite qu'il a; et aussitôt, on se prépare à la pêche. Il faut mettre en ordre lignes, berges et agrès de toute espèce. Puis, en juin commence la pêche jusqu'à la fin de l'automne. Et ainsi chaque année. Sans doute qu'insensiblement l'étendue de terre cultivée augmente, mais c'est un progrès bien lent.

M. le grand vicaire Mailloux, qui a passé ici trois ans, a employé toutes les ressources du zèle, de l'éloquence et de la persuasion, pour mettre la culture plus en honneur dans l'esprit des gens. Il a produit un grand bien. Ainsi, grâce à son impulsion, depuis trois ans, il a été semé beaucoup de lin; mais que la réforme s'implante difficilement! Voyez-vous, M. le Rédacteur, les aïeux ont fait la pêche; les grands pères ont fait la pêche; les pères ont fait la pêche: il faut bien faire comme eux, et élever ses enfants comme on a été élevé soi-même. Encore si la pêche rapportait de gros profits! Mais c'est une source de revenus qui tarit d'année en année. Ah! si tous ces bras qui restent des journées entières inoccupés sur les berges de pêche, si tous ces bras vigoureux et robustes étaient alors occupés à faire des abattis, à fossoyer, à épier les champs, ça serait bien plus profitable pour eux-mêmes et leurs enfants.

Cependant, si un de ces bons pêcheurs vous donnait sa pensée sur ce sujet, il vous persuaderait presque qu'il n'a pas tort. Ils savent bien, ils avouent bien que la culture est une excellente chose, qu'elle met le pain à la main, et encore mieux à la bouche. Ils savent bien que celui qui sème, récolte, et que plus un homme soigne sa terre, plus il en retire de profit. Mais comment commencer? "J'ai, dira le pêcheur, mes droits d'église à payer,

ma cotisation à payer, pour le conseil et pour les écoles. Beaucoup de ces paiements sont en argent, et où prendre cet argent si je ne pêche pas pour en faire avec ma morue? Les marchands qui me paient ma morue à beaux écus comptant, ne me donneraient pas un sou pour mon avoine ou mes patates. Et pour faire la pêche, ce sont de grandes dépenses; il faut donc pêcher longtemps pour payer ces dépenses avec ses autres petites dettes et vivre en même temps. Et quand tout est nécessaire pour se tenir au-dessus du besoin, comment pouvoir, sans la pêche, acheter pour faire de grosses semences, lorsque la récolte ordinaire toute seule est insuffisante pour faire vivre. On nous dit bien: travaillez à vos terres; vous et vos enfants en retirerez un grand profit. Mais qui va fournir à tous nos besoins pendant que nous travaillerons ainsi? Et comment l'ourrage à la terre me mettra-t-il en moyen de faire mes divers paiements?"

Voilà, M. le Rédacteur, le problème, et un problème difficile à résoudre. Beaucoup de ceux qui sont très-ardents pour condamner ces gens, raisonneraient comme eux, seraient comme eux, s'ils étaient à leur place. Mais voilà que la pêche ne paie plus. Les bras qui se dégoûtent de ce côté sont gagnés à la culture. Et il est probable que d'ici à quelques années, il y aura un grand progrès à constater. Dieu le veuille. Une certaine partie du premier rang, à l'ouest de l'église est une savane. Mais à partir de là pour s'enfoncer dans l'intérieur, il y a de grandes étendues de belles terres, surtout le long de la rivière Bonaventure.

Je ne nie pas qu'il y ait dans Bonaventure, un certain nombre de bons cultivateurs; mais ce sont ceux qui ont assez de bras et de moyens pour faire marcher à la fois la culture de leurs terres et la pêche. Leurs terres les nourrissent et les habillent, et ce que donne la pêche représente un profit net. Mais je ne pense pas que ceux-là forment la grosse majorité. Enfin, pour finir par un dernier argument en faveur de la culture, il y en a plusieurs qui, en cultivant, ont payé les dettes que leurs pères avaient faites à la pêche.

A partir du Barachois, le second rang présente plus de découvert. Et on arrive à New-Carlisle, dont je vous parlerai peut-être dans une troisième lettre, ainsi que de Paspébiac et de la Nouvelle, si toutefois vous jugez, M. le Rédacteur, qu'il y ait quelque utilité à mettre sous les yeux de nos lecteurs des détails comme ceux que je viens de donner.

JCS. SANSEFON.

Boissons alcooliques et leurs falsifications.

DÉDIÉ À M. LE GRAND VICAIRE A. MAILLOUX.

(Suite.)

V

Avant de terminer avec les eaux-de-vie, avant de parler des vins et des bières, qu'il me soit permis d'entretenir le public sur un sujet qui demande droit de cité dans ce cinquième article de mon travail. Chaque état social a ses peines et ses chagrins, mais chaque état a aussi ses consolations et ses joies, et je vous assure que c'est un bonheur qu'il en soit ainsi; aussi suis-je heureux aujourd'hui, le troisième jour du mois d'avril de l'an de grâce 1867. Et quelle est donc la cause de ma joie? Oh! très-facile à trouver, pour ceux qui la connaissent, bien entendu! Vous ne la divinez pas, ami lecteur? Eh! bien, disons que c'est la réception d'une simple-feuille de papier qui fait maintenant ma joie; sur cette feuille de papier, qui vous paraît bien insignifiante, est écrite la formule de préparation et du gin et du brandy et du vin de Madère et du vin de Sherry. C'est tout simplement une recette pour faire une liqueur qu'on vend sous le nom de vin, mais qui ne contient pas une seule goutte de vin, pour faire des